

Racisme en noir, jaune, rouge

Souvent associé à la Flandre, le racisme s'est révélé aussi vivace dans l'autre partie du pays. La Belgique entière vibre ainsi au diapason européen. Malgré quelques nuances rassurantes. - Texte: Gauthier De Bock -

Noir et jaune. Telles sont, traditionnellement, les couleurs du nationalisme en Belgique. Et de ses avatars: le racisme, l'antisémitisme, voire le néonazisme. La Flandre et son "combat culturel" ont installé depuis au moins la fin de la Seconde Guerre mondiale cette épine dans le pied dans notre pays. C'est un fait que chacun a accepté: le mouvement "nationaliste" flamand a été coloré par le nazisme. Et s'est installée une forme de compréhension nationale à propos de cette teinte particulière. Au plus haut niveau de l'État.

Ainsi, en 2014, Theo Francken assiste au 90^e anniversaire de Bob Maes, membre de la jeunesse flamande nazie et créateur du VMO, sans qu'il doive démissionner. Le VMO, c'est la milice créée par le VNV, le Vlaams Nationaal Verbond qui deviendra la Volksunie qui deviendra... la N-VA! Une filiation acceptée, puisqu'elle dirige ce pays. Alors, lorsque Schild & Vrienden, organisation estudiantine flamande de la droite "dure" proche de la N-VA,

s'est révélée raciste, antisémite et sympathisant nazi, lors d'un documentaire de la VRT diffusé en version française ce mercredi sur la RTBF, qui pouvait en Belgique réellement s'en étonner?

Faisant écho aux chants racistes du Pukkelpop, à "l'humour" anti-islam porté par certains responsables de la N-VA d'un homme qui pousse un adolescent noir sur une voie ferrée sous les injures racistes éruptées dans un flamand mouillé de bière, dans l'inconscient collectif "belge", la Flandre est plus raciste que la Belgique francophone. C'était compter sans le témoignage de Cécile Djunga, la présentatrice météo de la RTBF, qui confiait avec émotion les propos racistes qu'elle subissait depuis sa prise de fonction. Une "expérience" relayée dans la foulée par de nombreuses personnalités belges francophones d'origine étrangère.

Le racisme se révélait, chez nous, sous ses vraies couleurs: noir, jaune, rouge. Comme en Hongrie, en Italie, en Pologne. Ou en Allemagne où même la gauche glisse dans le discours politique anti-migrants. Ou en Suède, où l'extrême droite vient d'atteindre les 17 % aux

dernières législatives. À la différence de ces pays, la Belgique semble toutefois montrer un visage moins grimaçant.

D'abord parce que les victimes de racisme parlent. "Fifty Shades Of Racism" est, notamment, une initiative qui sur Instagram relatera, à partir de cette semaine, les témoignages d'agressé(e)s. Ensuite

parce que la presse, dans son ensemble, s'est mobilisée instantanément pour condamner ces dangereuses dérives. Enfin parce que Bart De Wever et peut-être plus encore Theo Francken ont condamné sans détour les auteurs de ces dérives. "Des idiots!" a lancé sans nuances le secrétaire d'État aux migrations. On souhaiterait le croire. Également sans nuances. ✘

Schild & Vrienden dans Moustique

Nous avons rencontré il y a quelques mois Dries Van Langenhove, le fondateur de l'organisation estudiantine nationaliste flamande. Il nous déclarait qu'il avait choisi le nom Schild & Vrienden, qui renvoie au massacre d'un millier de Français commis à Bruges en 1302, par "blague" et qu'il trouvait ça "drôle". Et que si Theo Francken était son homme politique favori parce qu'il était le moins politiquement correct, il trouvait que celui-ci "ne renvoyait pas assez de personnes chez elles".

50 nuances de racisme

Son nom est Gaele van Rosen. C'est une jeune maman métisse, blogueuse et influenceuse sur Instagram. Agressée physiquement lors d'une soirée presse à Knokke, elle a été jetée dehors par les patrons des lieux au cri de "Ga terug naar Africa". Elle a fait constater ses blessures par un médecin et a déposé plainte. Et a décidé d'aller plus loin. Durant tout l'été, elle a recueilli plus de 30 témoignages de victimes de racisme. Elle partagera à partir de cette semaine sur ses réseaux sociaux une capsule tous les deux jours(#FiftyShadesOfRacism).

Ironie nationaliste

Dans le sillage des révélations sur Schild & Vrienden est réapparu un entretien télévisé de 2002 de Hugo Schiltz, l'ancien président de la Volksunie. "La N-VA est contaminée par le péché originel du nationalisme d'avant-guerre. Je sais cela. J'ai été élevé dans ce milieu. Je connais les arrière-pensées de beaucoup de ces gens. Elles sont authentiquement totalitaires", y déclarait-il. Méchante ironie de l'histoire: le journaliste à qui la figure historique du nationalisme flamand se confiait à l'époque n'était autre que Siegfried Bracke, l'actuel président (N-VA) de la Chambre.

L'ANECDOTE

La N-VA a lancé cette semaine comme contre-feu aux dégâts de Schild & Vrienden un nouveau plan com sur... les migrants!